

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 5 Septembre 1876.

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche, à quatre heures et demie du soir, S. A. S. le Prince Héritaire a bien voulu recevoir, à bord de son yacht l'*Hirondelle*, la Société Philharmonique de Monaco.

M. de Loth, Président, après avoir présenté au Prince Héritaire les membres de cette Société, Lui a offert un bouquet magnifique, aux couleurs nationales en demandant à S. A. S. de l'agréer comme un faible témoignage de la gratitude et du respectueux dévouement de la Société pour le Prince et les membres de son Auguste Famille.

Les musiciens ont ensuite exécuté quelques morceaux de leur répertoire avec un ensemble des plus satisfaisants et le Prince Héritaire a adressé ses remerciements à M. de Loth, président, et ses félicitations à M. Testa, chef de Musique.

Une collation a été servie sur le pont de l'*Hirondelle*, et les membres de la Société se sont retirés touchés du bienveillant accueil dont ils avaient été l'objet.

Divers travaux publics importants sont ou vont être mis à exécution à Monaco et à la Condamine.

Les projets d'établissement d'une buanderie à l'Hôtel-Dieu, dont l'exécution était ajournée depuis quelque temps, vont être enfin réalisés. On a commencé dans les jardins, derrière le bâtiment principal, les murs du local où seront installés le lavoir, le séchoir et les services qui concernent la buanderie.

Le local affecté à l'école communale des garçons est devenu insuffisant pour le nombre toujours croissant des élèves. Des plans, pour un agrandissement notable, ont été préparés et leur exécution va commencer immédiatement.

A la Condamine, les travaux de canalisation du gaz doivent commencer cette semaine.

Depuis quelque temps, des plaques en émail bleu, portant les noms des rues, ont remplacé les inscriptions provisoires qui avaient été faites le lendemain de l'ordonnance.

Si les travaux publics attestent l'activité et la sollicitude de l'administration, les travaux privés indiquent chez les habitants une infatigable ardeur pour inaugurer la saison d'hiver dans les meilleures conditions. Partout on nettoie, on complète et on met en état les appartements meublés. Plusieurs maisons et villas nouvelles se bâtissent et s'achèvent à

la Condamine, d'autres ont été agrandies et embellies, de sorte qu'il est vrai de dire que jamais l'étranger qui vient passer l'hiver dans la Principauté, n'aura trouvé plus de choix dans les appartements mis à sa disposition.

Les mineurs qui exploitent la carrière située au-dessus de la gare de Monaco, d'où l'on extrait les moëllons pour la construction de la Cathédrale, viennent de découvrir une grotte curieuse à visiter.

Un coup de mine, en détachant un bloc de rocher, découvrit un trou paraissant donner passage à une galerie intérieure. On élargit l'ouverture et on pénétra dans une cavité profonde et étroite, où l'on peut s'engager en toute sécurité en cheminant avec précaution. A vingt mètres environ de l'ouverture la grotte s'élargit et du plafond, très-élevé dans cet endroit, pendent de superbes stalactites dont l'aspect, à la clarté des bougies, offre un spectacle fantastique. A l'extrémité de cette salle on s'enfonce en rampant dans un couloir qui conduit à un dernier réduit, haut, large, et qui se perd dans un enchevêtrement d'aiguilles et de massifs calcaires. La grotte peut avoir environ 50 mètres de profondeur.

La semaine dernière, l'élite de la population monégasque s'était donné rendez-vous dans la salle de spectacle du Collège de la Visitation, pour assister à une représentation donnée par les gardes d'honneur de S. A. S. La pièce, écrite en italien, fut jouée avec une entente parfaite du jeu dramatique et une distinction de langage qui révèlent chez les exécutants une haute éducation et les habitudes du meilleur monde auquel ils appartiennent d'ailleurs par leur origine et leurs relations.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'août 1876 est de 9,297

Voici, d'après Nick, les prévisions du temps pour le mois de septembre :

La grêle, les ravines et les crues locales sont à craindre, principalement vers les 11, 12, 18, 22. Les perturbations peuvent varier de un à trois jours, suivant les contrées, car elles se propagent graduellement.

En résumé, peu ou point de pluies étendues : persistance de la sécheresse là où ne sévront pas les orages.

Nous nous permettons d'attirer l'attention des météorologistes, nos confrères, sur ces époques critiques, et nous engageons les agriculteurs à se prémunir contre les sinistres.

Sans vouloir nous expliquer davantage, nous avons dit, le 20 juin, que l'été réservait des surprises fâcheuses aux agriculteurs. Les surprises dont nous voulions parler, c'étaient les chaleurs tropicales, le défaut d'humidité, la sécheresse persistante sur une grande partie du territoire, ainsi que la grêle, les ravines et les crues locales, là où sévront les orages. De nombreux sinistres se sont déjà produits sur le Nord, le Centre, l'Est et le Midi; d'autres se produiront encore malheureusement.

Un mécanicien lyonnais vient d'appliquer le principe de la machine Jacquart aux instruments de musique. On sait que, dans la machine Jacquart, l'évolution de cartons percés de diverses manières engendre des dessins divers. Ce qui se produit pour les dessins se produit pour les sons, et la variété s'obtient par les procédés identiques. La première expérience a été faite sur un orgue-harmonium qui doit figurer à l'Exposition universelle de 1878.

Le gouvernement français vient d'ordonner le recensement quinquennal de la population. A ce propos, M. Léonce de Lavergne, un de nos économistes les plus distingués, vient d'adresser au journal l'*Economiste français* une lettre dont voici l'analyse :

L'accroissement de la population a toujours été lent en France, mais ce ralentissement prend les proportions d'un véritable désastre.

De 1851 à 1856 l'accroissement subit un temps d'arrêt et reprit son cours dans des proportions satisfaisantes de 1856 à 1870. Mais depuis 1870 la diminution présente les symptômes les plus inquiétants. Dans vingt-cinq départements, les décès ont même excédé les naissances, sans qu'on puisse invoquer des causes particulières de mortalité. Tandis que l'Angleterre et l'Allemagne s'accroissent de 400,000 âmes par an, nous en gagnons à peu près 100,000, soit quatre fois moins.

Le savant auteur de la lettre n'ignore pas les causes de cette déperdition de forces vitales dans la nation française, mais il déclare qu'il ne veut pas entrer aujourd'hui dans l'examen de ces causes. Pourquoi cette réserve? Pourquoi dire surtout, comme il le fait, que la cause principale de la dépopulation a dû être la mauvaise récolte de 1873, alors qu'il est reconnu par la statistique que les départements où les décès excèdent les naissances sont, en grande partie, ceux où les récoltes ont été relativement les plus abondantes.

Non ce n'est pas dans l'ordre physique qu'il faut aller chercher ces causes, mais dans les doctrines économiques et religieuses ou plutôt anti-religieuses de l'école dite du Progrès. Cette école n'admet qu'une force : le nombre, et qu'un facteur : la science. Le nombre, on le voit, diminue et lui échappe ; la science le lui rendra-t-elle? Elle a la naïveté de le croire et de l'espérer, car nous voyons ses organes affirmer que si le problème économique de la dépopulation est difficile et complexe, la science saura l'expliquer et indiquer les moyens d'en éviter les conséquences! Peut-être

tient-elle en réserve quelque loi *Papia-Poppea* qui favorise les mariages et gratifie le père de famille d'immunités civiles proportionnelles au nombre de ses enfants? Le remède fut inefficace à Rome, comme il le serait en France. L'expérience en est faite, et cependant c'est tout ce que la science, aidée des pouvoirs civils, a, jusqu'à présent, imaginé de plus parfait.

La vérité est que cette question se pose et se résout entre l'homme et Dieu dans les profondeurs de la conscience, où ne pénètrent ni les docteurs, ni les législateurs humains.

Voici un tableau comparatif de l'accroissement de la population dans les divers états de l'Europe : la France y occupe le dernier rang, et loin en arrière.

ÉTATS	Accroissement annuel pr 100 habitants	Période de doublement
Russie	1.39	50 ans
Suède	1.33	52 » 1/2
Norvège	1.32	53 »
Ecosse	1.31	53 »
Angleterre	1.26	55 »
Prusse	1.26	55 »
Hongrie	1.09	64 »
Saxe	1.05	66 »
Pays-Bas	1.05	66 »
Danemark	1.05	66 »
Belgique	0.88	79 »
Wurtemberg	0.84	83 »
Italie	0.83	83 »
Bavière	0.70	99 »
Espagne	0.67	104 »
Autriche	0.63	110 »
France	0.38	183 »

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

C'est un mariage qui a été, au point de vue mondain, le grand événement de la semaine : l'union de M^{lle} de Chaumont-Quitry avec le comte de Lubersac. On a pu voir, à la cérémonie religieuse célébrée en grande pompe à Sainte Clotilde, que le Paris aristocratique n'était pas aussi éloigné des rives de la Seine que bien des gens se le figurent sur la foi des prétendues listes de déplacement des journaux. Quelques jours avant le mariage, la signature du contrat avait réuni à l'hôtel de Chaumont-Quitry, boulevard des Invalides, à côté du jardin de l'Archevêché, une assemblée aussi nombreuse que choisie.

La fiancée était une des jeunes filles les plus justement renommées pour son esprit et sa beauté du faubourg Saint-Germain, et l'empressement dans la sympathie était grand autour d'elle. Son père étant mort, c'est le maréchal de Mac-Mahon, son parent, qui en a tenu la place à l'occasion de son mariage. Amenée à l'église par le Maréchal, dans son carrosse de gala, c'est lui qui l'a conduite à l'autel. L'entrée de la mariée a fait une véritable sensation. Coiffée à ravir, en diadème, habillée d'une robe de satin blanc à longue traîne unie elle était l'image parfaite de la jeunesse aristocratique dans toute sa grâce majestueuse.

La nouvelle mariée a d'ailleurs de qui tenir. Sa grand' mère était une des femmes les plus belles et les plus spirituelles de la Restauration ; sa mère compte parmi les femmes accomplies du grand monde. Les Chaumont-Quitry sont une famille diplomatique de la vieille France. Un de leurs membres, a été l'un des premiers ambassadeurs de France au Japon. Le grand' père de la comtesse de Lubersac était écuyer de Napoléon I^{er} ; son père, chambellan de Napoléon III. Par les Tascher de la Pagerie, les Chaumont-Quitry sont alliés à la famille impériale.

M. de Lubersac ne le cède en rien par la distinction de la personne ni par l'illustration de la naissance à sa femme. Son écu brille à Versailles dans la salle des croisades et sa famille, connue depuis le XI^e siècle a pour berceau le fief seigneurial de Lubersac situé entre Uzerches et Pompadour. Elle a fourni des évêques, des lieutenants-généraux, des maréchaux de camp, et s'est alliée aux Chastellux, aux Clermont-Tonnerre, aux Maillé, aux Rastignac, aux Saint-

Chamans, que sais-je encore? Le père du marié, le marquis de Lubersac, malheureusement atteint de paralysie actuellement, est l'un des plus riches propriétaires fonciers de France.

Au sortir de l'église, on a beaucoup remarqué l'élégance correcte de l'équipage dans lequel le comte de Lubersac a emmené sa jeune femme.

Dans l'assistance, on remarquait la duchesse de Magenta, la duchesse de Fezensac, la comtesse de Gontaut-Biron, la comtesse de Chezelles, la comtesse de la Rochefoucauld, la marquise des Roys, la princesse d'Arenberg, la comtesse de Castries, la comtesse de Grammont, la marquise de l'Aigle, la comtesse de Béhague — une véritable foule dans l'élite féminin.

Au lendemain du mariage, la duchesse de Magenta est partie avec sa fille, M^{lle} Marie de Mac-Mahon et ses fils Emmanuel et Eugène pour Trouville où elle passera la première quinzaine de septembre. De là elle se rendra au château de La Forêt où le maréchal chassera quelques jours.

La chasse, d'ailleurs, est la grande préoccupation du moment et la guerre aux perdreaux enflamme toutes les capsules de France et de Savoie. Nos propriétaires torriens inaugurent, cette année, une excellente mode. Ils envoient, pour la chasse, des invitations lithographiées — comme pour les soirées — avec indication de série de jours spéciaux et de l'itinéraire à prendre pour se rendre au lieu de chasse. C'est, jusqu'à ce jour, dans les terres qui s'étendent dans un rayon autour de Paris que cette mode est pratiquée et elle est fort commode en ce sens que le chasseur peut, longtemps à l'avance, arranger une suite de chasses dans des endroits divers sans être pris au dépourvu.

L'ouverture de la chasse va ramener dans leur terre nombre d'individualités élégantes, éparses aux bords de mer mais toutefois aucun château n'a encore commencé la série de ses réceptions officielles avec danse le soir ou représentation dramatique. Ce n'est qu'à la fin du mois que s'ouvrira vraiment la saison de la vie de château. Jusque là, on n'en est encore qu'à l'intimité et aux petits jeux.

Le mois d'août pourra rester dans le mémorial de l'année sous le nom de mois des morts. Chacune de ses journées a été bordée de noir et a emporté quelque personnalité marquante. Son dernier deuil, et non le moins sensible, a été la perte de Félicien David qui a succombé au Peccq, près de Saint-Germain.

Félicien David était un coloriste en musique. Il a excellé à rendre avec des sons les harmonies de la nature. C'est peut-être après Berlioz le symphoniste le plus remarquable qu'ait vu notre époque et c'est comme symphoniste qu'il se classera dans le souvenir de la postérité. Son *Désert* est une œuvre admirable et qui le sera dans tous les temps. Ses opéras se ressentent de cette qualité de descriptif qui était le caractère de son talent. Pleins de couleur et de poésie, ils manquent de force scénique, de puissance dramatique. Ils charment, ils font rêver ; ils n'émeuvent ni ne frappent.

L'auteur de *Lalla-Rouk* a voulu être enterré sans l'assistance du clergé, fidèle à ses derniers moments aux convictions Saint-Simoniennes qui avaient présidé à sa jeunesse. Cet enterrement, sans chants funèbres ni prières, a paru douloureusement froid pour ce musicien et ce poète. Paris s'en est montré vivement impressionné. Cet artiste s'en allant en terre comme un radical de barrière a semblé un contre-sens et une anomalie.

BACHAUMONT.

Manosque la Pudique.

Manosque est une petite ville des Basses-Alpes qui doit son surnom de *Pudique* à un fait historique peu connu et qui mérite d'être raconté.

En revenant d'Italie, chargé des lauriers de Marignan, François I^{er} remarqua la splendide beauté de la fille du premier consul, qui lui présentait les clés de la ville. Alarmée des prévenances et des regards conquérants du roi, la jeune fille crut sa vertu compromise ; elle se déroba à la vue de tout le monde et s'enferma dans sa chambre où, à l'aide de la vapeur

de soufre, elle se défigura complètement et changea son beau et frais visage en une teinte pâle et livide qui faisait pitié ! François I^{er}, instruit de cet héroïque sacrifice, fut sincèrement affligé et attendri ; il regretta son imprudente galanterie et en dédommagea généreusement la famille de Voland ; il voulut aussi que la cité, témoin de cet acte de vertu, fut désormais appelée la *Pudique*. On forma un jour, dit-on, le projet de reproduire cet épisode touchant dans une cavalcade historique. L'enthousiasme fut grand, l'élan général. Il n'y eut aucune difficulté pour trouver une jeune fille qui consentit à représenter M^{lle} de Voland dans la scène où elle devait apparaître resplendissante de jeunesse, de grâce et de beauté ; mais l'embarras survint, quand il s'agit de déterminer cette jeune fille ou toute autre à décomposer sa physionomie et à se montrer sur la voie publique, laide à faire peur à un roi, à sa cour et à la foule des curieux. Cette scène ne devait pas être de longue durée. Un peu d'eau aurait ensuit fait disparaître les effets de cet enlaidissement passager et volontaire. L'opposition des jeunes filles n'en fut pas moins invincible ; elles jurèrent que, dans une circonstance analogue, elles auraient toutes, sans la moindre hésitation, l'héroïsme de M^{lle} de Voland ; mais elles n'entendaient pas renoncer, même un quart d'heure, au bénéfice de leurs attraits pour défendre leur vertu qui n'était pas attaquée. Le projet de cavalcade fut donc abandonné à regret. Les sévères beautés de Manosque furent opiniâtres dans leur résistance et résolurent ce jour-là un problème délicat en se faisant passer à la fois pour aussi coquettes que pudiques.

H. OLIVE.

Une dépêche nous annonce la mort de Félicien David, un de nos compositeurs les plus originaux et les plus sympathiques.

Félicien David était né à Cadenet (Vaucluse) le 8 mai 1810. C'était conséquemment un Provençal, et c'est en Provence que s'est passée sa jeunesse.

Sa vocation pour l'art où il s'est illustré se manifesta dès ses plus tendres années. Fils d'un amateur distingué, qui malheureusement le laissa promptement orphelin, il fredonnait la gamme à quatre ans, avant d'avoir appris à lire.

A sept ans et demi, il faisait partie des enfants de chœur de l'église Saint-Sauveur d'Aix, et vers ses dix-huit ans on le trouve occupant un modeste tabouret à l'orchestre de cette ville. L'année d'après, en 1829, la maîtrise de l'église Saint-Sauveur étant devenue vacante, l'ancien enfant de chœur en obtint la direction.

Il sent alors le besoin de se fortifier dans son art et s'initie à tous les secrets de la composition. Puis, soutenu par un oncle, qui consent à lui faire une pension de 50 francs par mois, il part pour Paris, et est admis au Conservatoire, où il travaille successivement et d'arrache-pied l'harmonie, le contre-point, la fugue et l'orgue. Mais son oncle, apprenant qu'il ne s'occupe que de musique, lui supprime tout à coup sa pension. Néanmoins, David persévère et, pour vivre il donne des leçons d'harmonie et de piano, qui d'abord lui rapportent si peu qu'on l'a vu longtemps ne faire qu'un seul repas par jour.

En décembre 1831, il entra à Ménilmontant avec les Saint-Simoniens et y composa les hymnes qui ont commencé à le faire connaître. La *Danse des Astres* est la plus célèbre de ces compositions. Deux ans après, il partit avec Enfantin, Emile Barrault, etc., pour l'Orient ; n'échappa à la populace d'Avignon que grâce à l'esprit d'à propos de son camarade Moïse Retouré, et revint de la Haute-Egypte, en 1836, avec un trésor de mélodies orientales entièrement inconnues en Europe.

Enfin, après bien des traverses et bien des déboires, il parvint, en 1844, à faire exécuter son admirable symphonie du *Désert*. Le Théâtre-Italien s'empara de l'œuvre, et de nombreuses auditions suivies avec enthousiasme, firent retentir le nom de David dans toutes les capitales. Dès lors, sa réputation était faite.

A partir de là, il écrivit *Moïse au Sinai*, *Eden* (un chef-d'œuvre), *Christophe Colomb*, et l'opéra la

Perle du Brésil qui, malgré la faiblesse du poème, remporta en 1851, au Théâtre-Lyrique, une éclatante victoire.

Ensuite, sont venus les opéras *Herculanum*, *Lalla-Rouk*, le *Saphir*, et une foule d'autres compositions moins importantes, mais remarquables, qui ont fait une place à part à leur auteur.

Félicien David avait, en 1867, obtenu un prix de 20,000 fr. à l'Académie des Beaux-Arts. En 1869, il avait succédé à Berlioz comme bibliothécaire du Conservatoire; enfin, il avait été nommé, cette même année, membre de l'Institut.

Il était officier de la Légion-d'Honneur depuis la première représentation d'*Herculanum*.

Tel fut notre compatriote. En le perdant, l'art perd un de ses plus éminents représentants, et la Provence un de ses enfants les mieux doués et les plus regrettables. — J.

(Petit Marseillais.)

VARIÉTÉS. (*)

Les Tapisseries Italiennes.

Au commencement du XVII^e siècle, il y eut comme un temps d'arrêt dans l'activité et la prospérité de l'établissement de Florence. En 1606, le grand duc Ferdinand I^{er} avait fondé une fabrique de mosaïque, pour laquelle il réservait tous ses encouragements, toutes ses subventions. La mode s'en mêla, ce fut comme une sorte d'engouement pour cet art nouvellement introduit en Toscane; les tapisseries furent négligées, et les commandes du gouvernement devinrent de plus en plus rares. Quelques grands panneaux furent encore exécutés, mais c'était pour des étrangers, et on ne fabriquait plus guère que des pièces peu importantes pour l'ameublement ordinaire des appartements: cet état de choses persista avec Cosme II. Mais son successeur Ferdinand II, voulant rendre à la fabrique son ancien éclat, fit venir de Paris, en 1624, un très habile ouvrier tapissier, Pierre Fevre ou Lefebvre qui amena avec lui, comme ouvriers, ses quatre fils, Jean, André, François, Jacques, et un de ses élèves nommé Substerman.

Pierre Fevre travailla pendant six ans sous les ordres de Van Asselt. Son habileté et son talent avaient été vite appréciés et à la mort de ce dernier, en 1630, il fut nommé pour le remplacer. C'est à cette occasion qu'il fit un admirable portrait du grand duc, qui est conservé dans la galerie des princes Corsini à Florence. Pendant quarante ans Pierre Fevre dirigea, avec éclat, l'établissement qui retrouva son activité première et reconquit son ancienne réputation. En 1647, il était allé à Paris, et son absence dura trois ans. On ne connaissait pas jusqu'ici les antécédents de cet artiste, et on ignorait aussi la cause de son voyage; nous croyons avoir trouvé quelques documents à ce sujet.

En 1648, un sieur Pierre Lefebvre recevait un brevet de tapissier du roi de France. Ce brevet porte en substance: « Le sieur Pierre Lefebvre étant natif de nos sujets, et ayant appris ledit art de haute lisse aux manufactures érigées par Henry-le-Grand, l'avons mandé du pays de notre cher cousin le grand duc de Toscane. » Un logement au Louvre avait été de plus accordé à ce tapissier. Le doute ne saurait être possible et le directeur de la fabrique des Médicis était bien le même que le tapissier du roi de France. Des affaires de famille le firent revenir à Florence, il y trouva sa fortune dilapidée par les prodigalités de ses enfants à qui il avait laissé la gestion de ses affaires. Mais le grand duc qui avait ses talents en grande estime, et tenait à conserver un aussi habile artiste, paya ses dettes et le sauva de la ruine. Les liens de la reconnaissance attachaient désormais Pierre Lefebvre à Florence, où il se fixa définitivement, continuant à diriger l'établissement jusqu'à sa mort, arrivée en 1669. Il avait alors, dit-on, quatre-vingt-dix ans, et fut enterré à St-Marc, le 20 du mois d'août.

Lefebvre avait de nombreux enfants, un seul, Philippe, était resté à travailler sous ses ordres. Voyant qu'il ne pouvait obtenir la place de son père, il alla se fixer à Venise. En 1694, on trouve aux Gobelins un ouvrier du nom de Lefebvre ou Lefebvre; il cumulait, avec sa profession de tapissier, celle de contrebasse de viole à la musique de la chapelle du Roi. Il était venu à Paris, il y avait 47 ans, c'est-à-dire en 1647, l'année même du voyage de Pierre Lefebvre, dont il était probablement un des enfants.

L'œuvre de Lefebvre est considérable, et révèle un

grand artiste. Mais il faut le dire, à cette époque, l'art de la tapisserie dévia de plus en plus de son but. Ses sujets auraient dû rester purement décoratifs. On eut le tort de le transformer, de vouloir imiter, copier les peintures à l'huile. Malgré les chefs-d'œuvre qui virent alors le jour, il faut regretter la voie dans laquelle cet art tendait à entrer.

La liste des ouvrages de P. Lefebvre est longue, nous indiquerons les principaux en suivant l'ordre chronologique.

1624. — Il exécuta des cartons de Michel-Ange Cinganelli.

1638. — Restauration de l'Histoire de Phaéon brûlée dans un incendie du palais Pitti. Ces tapisseries existent encore, et la restauration en est si parfaite qu'il est impossible d'en reconnaître les traces.

1642. — Histoire d'Alexandre.

1. Jupiter sur un nué.
2. Alexandre couché, boit le remède que lui donne son médecin.

3. Le père et la mère d'Alexandre.

1643. — Les quatre saisons. — L'Été. — L'Automne.

— Le Char du Soleil. — Le Crépuscule du soir.

1645. — Histoire de Saint Paul.

1. St-Paul aveugle est amené à Damas.

2. St-Paul à Malte jette la vipère au feu.

3. Il est baptisé par Ananias.

4. Il prêche à Athènes.

5. Il écrit les épîtres.

1646. — St-Paul emporté au ciel.

Grand baldaquin de lit avec la figure de la Toscane.

1648 — Histoire de Tobie.

1. Tobie visite son père.

2. L'ange s'envole au ciel.

1650. — Moïse fait jaillir l'eau du rocher.

1651. — Vie de St-Jean-Baptiste.

1. Décollation de St-Jean.

2. St-Jean enseveli par ses disciples.

1652. — Tableau représentant la Madone avec l'Enfant Jésus, Sainte-Anne, le petit St-Jean et St-Joseph, d'après Rubens.

1653. — Histoire de Laurent le Magnifique.

1. Laurent couronné de lauriers.

2. Il donne audience à un soldat.

L'hospitalité de St-Julien, d'après Cristofano Allori, (grandeur naturelle).

Le *Noli me tangere*, d'après Baroccio.

1655. — Couronnement de la duchesse, épouse de Cosme

1659. — La Pietà, de Cigoli.

1660. — Madone, d'après Raphaël.

Sainte Famille, d'après André del Sarto.

1661. — Cosme II envoie des secours à Charles IX.

1662. — Le Christ appelant St-Pierre sur la mer, d'après Cigoli.

1663. — Bethsabée femme d'Uri, au bain.

1665. — Pietà, d'après Michel-Ange.

1665. — St-Jean, d'après le Melissi.

Vie de Moïse.

1. Moïse trouvé sur le Nil.

2. Moïse fait jaillir l'eau du rocher.

3. Pharaon noyé dans la mer Rouge.

4. Les tables de la loi.

Histoire d'Alexandre.

Ste-Elisabeth, Ste-Madeleine, la Madone, d'après André del Sarto.

La plupart des œuvres de Pierre Fevre, portent son nom, avec sa qualification de parisien. P. Fevre ou P. Fevre, ou P. Lefebvre. — La marque la plus fréquente P. Fevre Parisus, est souvent suivie de ces mots « *extrax (it)* » c'est-à-dire: a tissé.

À la mort de Pierre Fevre la direction fut partagée entre deux artistes, Polastri Bernardin et Van Asselt, qui tous deux décédèrent en 1673.

On trouve alors dans les comptes les noms de quatre maîtres tapissiers qui semblent indépendants l'un de l'autre. Gio-Battista et Stefano Termini, Benvenuti et Masi.

Jusqu'alors le travail s'était fait à haute lisse. C'était le seul procédé connu. Mais Masi introduisit celui de la basse lisse, déjà usité en France, qui en raison de la facilité et de la promptitude de l'exécution, prit bientôt faveur, et ne tarda pas à être adopté à peu près par tous les ouvriers. Un seul, Gio-Battista Termini, résista au courant et resta fidèle à la haute lisse, qui, à cause même des difficultés des lenteurs de l'exécution et de la perfection du travail, maintenait la tapisserie dans le domaine de l'art, tandis que la basse lisse pouvait jusqu'à un certain point la faire descendre au rôle de simple métier. Mais alors une sorte de rivalité s'établit entre Termini et les baslissiers qui, étant payés à la mesure, et faisant plus vite leur besogne gagnaient davantage. Les ouvriers de Termini demandèrent une augmentation de prix qui fut accordée mais qui n'était pas suffisante pour équilibrer les salaires. De là des réclamations, des récriminations incessantes auxquelles le maître fut en butte, puis de la part de l'administration des plaintes contre la lenteur du travail des haut lissiers. Pour échapper à toutes ces vexations, à cette position qui n'était plus tenable, Termini prit le parti de fuir clandestinement, et en 1583, il partit pour Rome. Vingt ans plus tard il devait avoir sa revanche. Aussitôt la basse lisse fut adoptée dans tous les ateliers, et les pièces commencées par Termini, notamment celles de l'Age d'or furent terminées en basse lisse.

Pendant l'absence de Termini il n'est pas question de travaux importants. En 1703, à son retour, il reprit la direction de la fabrique et remit la haute lisse en honneur; la basse lisse fut bannie des ateliers, et les ouvriers qui étaient payés à la mesure, le furent désormais à la journée.

Un peintre qui était en même temps tapissier, Bronconi, remplaça Termini, mort en 1723. La fabrique de tapisseries était une création de la famille des Médicis qui l'avait dotée, encouragée, soutenue, elle devait suivre les destinées de cette maison souveraine, vivre et mourir avec elle. Le Grand-Duc Gaston n'avait pas d'héritier, et les temps étaient proches où la disparition de cette famille ducale allait entraîner la fermeture de l'établissement. Cependant il en devait sortir encore de magnifiques œuvres d'art, je veux parler des pièces qui représentent les Quatre parties du monde et les quatre éléments. Les premières furent exécutées sur les cartons de Sagristiani et coûtèrent deux années de travail à Léonard Bernini et à Vittorio Demignott. Enfin en 1737 Bernini fit le Rapt de Proserpine et la chute de Phaéton; ce furent les deux dernières pièces tissées à l'établissement, dont cet habile artiste devait être le dernier directeur, encore en remplit-il ces fonctions que pendant quelques jours.

Aussitôt après la mort de Gaston en 1737, le conseil de Régence ordonna la fermeture de la fabrique. Les ouvriers se dispersèrent, allant travailler chacun pour son compte. Quelques-uns restèrent à Florence, les autres cherchèrent fortune ailleurs. Cet établissement créé en 1546, avait vécu non sans éclat pendant 191 années. Il a produit des œuvres de haute valeur dont les plus remarquables sont l'ornement et l'honneur de la grande galerie qui, traversant le fleuve de l'Arno, unit le palais Pitti au musée des Offices.

(A suivre).

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Mévrier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

AOM 7. bre	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPÉRATURE DE L'AIR				TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centimes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. 4 h. après midi	10 h.					
28	752.8	755.4	756.4	19. »	22.6	24.7	21.8	23. »	0.72	Presque calme	Beau
29	758.6	757.9	757.4	20.9	23. »	24. »	21.3	22.3	0.74	Id.	Nuages épars
30	755.3	753.2	753.4	19.5	23.7	25. »	22. »	22. »	0.76	S. O. fort	Beau
31	750.0	747.9	747.2	20. »	24.7	24.5	22.5	21.5	0.70	S. O. très fort.	Nuageux, au N. couvert noir
1 ^{er}	750.1	749.6	750.3	20.1	23.1	23.5	21. »	21.8	0.52	S. O. faible	Beau, quelques nuages
2	752.4	753.0	753.7	15.2	22.7	23.2	20.2	16.8	0.68	E. faible	Id. id.
3	756.0	755.8	756.6	18.1	22.8	23.2	20.2	17.5	0.74	E. faible	Beau

Observations: Maxima du 28 août au 3 septembre: 25. ». — Minima: 17.1.

(*) Voir le numéro précédent

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 28 Août au 3 Septembre 1876.

CALVI. yacht. l'Hirondelle, national, appartenant à S. A. S. le Prince Albert, sur l.
 MENTON. brick-g. St-Michel-Archange, français, c. Kogler. vin.
 SAN REMO. yacht, Anna, id. c. Pesante, sur l.
 GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, id. c. Jovenceau, sable, id. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
 MARSEILLE. b. l'Etourdi, id. c. Pèquet, briques
 GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, id. c. Jovenceau, sable, id. b. Joseph et Marie id. c. Salomon, id.

Départs du 28 Août au 3 Septembre 1876.

MENTON. brick-g. Caroline, français, c. Vincent, vin.
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Grisole, s. l. id. b. id. id. c. Davin, id.
 MARSEILLE. b. Deux Sœurs, id. c. Gautier, id. id. yacht, Anna, id. c. Pesante, id.
 GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, id. c. Jovenceau, id. id. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.



LE LAIT SEUL CONVIENT COMME ALIMENT DES NOUVEAUX-NÉS
 LE LAIT CONCENTRÉ ANGLO-SUISSE
 Marque: LAITIÈRE.

Est du lait véritable des Alpes Suisses. Il est précieux pour les malades, les familles, les voyageurs, les émigrants et la marine. Se vend chez CROESI, épicier à la Condamine.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

Ce journal, indispensable à toutes les mères de famille, paraît le samedi de chaque semaine: il donne par an plus de 2,000 gravures sur bois; — 24 planches, dans lesquelles on trouve plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, pour vêtements de toutes sortes et de tous les âges; — romans, nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne, en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-postes: dans ce cas, il faut ajouter pour chaque trois mois un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.
 4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro:
 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 22 MAI 1876. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02	3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 38	3 04	7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	12 26	2 30	4 02	8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16	12 43	2 45	4 36	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	1 »	2 57	4 47	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	1 07	4 54	6 18	9 »
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	1 19	5 03	6 26	9 09
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05	1 40	3 22	5 20	6 43	9 23
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10	1 46	3 28	5 26	6 49	9 29
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 35	2 15	3 49	5 50	7 07	9 47
				Vintimille heure de Rome	11 45	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05	10 20	10 50	8 16
					soir		soir	soir	soir		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. kilom.	478	500	482	486	488	492	494	498			
									omn.	mixt.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	7 05	1 05	4 15		
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	mat.	12 15	soir	7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	11 04	12 40	4 20	7 30	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	11 24	12 58	4 41	7 50	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	11 31	1 04	4 48	7 58	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	11 44	1 18	5 04	8 11
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	11 52	5 12	8 19
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 29	12 06	1 31	5 20	8 27	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 33	8 40
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	10 04	12 35	2 08	5 55	9 06
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	11 16	1 48	3 11	6 53	10 02
				Toulon	12 04	3 44	7 40	7 29
				Marseille	2 22	5 57	9 45	9 05
					soir		mat.	soir.	soir.	soir.	soir.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| RESTAURANT
DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION. | HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION. | HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION. | HOTEL VICTORIA
(maison meublée).
tenue par Erasme REY.
Boulevard de la Condamine. |
| Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HÔTE. — PENSION. | HOTEL-RESTAURANT
DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION. | PENSION FRANÇAISE
Avenue Florestine. | Restaurant Strasbourg
en face le Casino.
TABLE D'HÔTE — PENSION. |

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.
 L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
 La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.
 Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.
 En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.
 Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.
 Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.
 La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.
 A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.